

Alain Riondel : « Les jeunes ne doivent pas se décourager »

Émérence Marcoux-Denis

Alain Riondel est entré chez CdF-Chimie⁽¹⁾ en 1988. Quelques temps plus tard, il est salarié d'Arkema à Carling-Saint-Avold, dans la branche Acrylique. Parcours.

Vous êtes ingénieur de recherche responsable de laboratoire. En quoi consiste ce poste ?

Je consacre la majorité de mon temps à l'assistance technique et au soutien des unités de fabrication. Sinon, c'est de la recherche prospective à moyen terme, essentiellement en développement de procédés. Dans ce cas précis, nous cherchons à substituer les recettes de fabrication pour un produit donné et nous étudions de nouvelles méthodes pour obtenir un produit similaire par un biais plus économique ou avec un moindre impact sur l'environnement. Notre but : disposer par la suite d'un avantage concurrentiel notable.

Comment cela se traduit-il au quotidien ?

En terme d'assistance, s'il existe par exemple un problème sur une unité de fabrication d'acrylate de butyle⁽²⁾, le responsable de fabrication gère d'abord le cas sur place, puis nous transmet le dossier le cas échéant afin de résoudre celui-ci. Nous intervenons également sur des problèmes de qualité partout où il y a des unités acrylique pour Arkema et nous travaillons avec le service procédé de l'usine et la fabrication afin d'améliorer les performances technico-économiques de nos procédés et la qualité des monomères. Nous pouvons enfin intervenir sur des problèmes de stockage de monomères à l'extérieur de l'usine.

Vous avez obtenu un doctorat en chimie organique et synthèse organique chez le professeur Paul Caubère en 1988 à Nancy. Pouvez-vous m'exposer le parcours professionnel qui a suivi ?

J'ai été embauché l'année de ma soutenance de thèse chez CdF-Chimie à Carling, au centre de recherche. La société désirait à l'époque étoffer sa gamme de monomères acryliques de spécialités et sélectionner de nouvelles voies de synthèse pour ces mêmes monomères. J'y suis resté cinq ans. Mon emploi a évolué au fur et à mesure des restructurations et des évolutions sur le site de Carling⁽³⁾. J'ai travaillé le plus souvent dans l'amélioration de procédés existants et le développement de nouveaux procédés. Pour cela, j'avais besoin de notions en génie chimique non acquises durant ma formation initiale. Je me suis donc formé jusqu'en 1994-95. J'y ai aussi gagné des notions de catalyse. Ce n'est pas ma spécialité d'origine, mais elle est présente dans mes nouvelles thématiques. A partir de 1998,



« Les jeunes universitaires ne doivent pas avoir un complexe d'infériorité par rapport aux diplômés des grandes écoles. »

mon nouveau métier m'a de plus en plus absorbé, et j'ai abandonné totalement la synthèse de monomères de spécialités pour laquelle j'avais initialement été embauché. Aujourd'hui, je concilie recherche appliquée à court terme et recherche prospective.

Votre thèse était en partie financée par un contrat avec un industriel. Est-ce cette collaboration qui vous a orienté vers le monde de l'industrie ?

Oui, cette opportunité m'a permis de découvrir la recherche appliquée. Ce choix s'est dessiné durant ma thèse. J'y ai travaillé sous contrat avec la SNPE sur l'étude de la réactivité d'un synthon de cette société, et pour le laboratoire public qui m'a accueilli, sur la chimie d'un réactif découvert dans le laboratoire du professeur Caubère.

Quelles ont été vos évolutions de carrière ?

J'ai été chanceux : en changeant dix fois de carte de visite, je n'ai pratiquement pas bougé géographiquement. C'est très rare. La mobilité physique fait cependant partie de mon contrat, et si on me propose une mutation pour un poste intéressant, j'étudierai cette possibilité attentivement. Ceci dit, les diverses évolutions économiques de nos activités m'ont amené à être mobile intellectuellement.

Vous avez été embauché pendant une période faste de la chimie, ce qui ne vous a pas empêché d'envoyer cent soixante lettres de candidature avant de trouver ce poste. Quelles sont les qualités requises pour l'emploi occupé ?

Le poste de chercheur nécessite rigueur, méthodologie et créativité. Le relationnel et les aptitudes comportementales représentent des critères capitaux pour la tenue du poste, indépendamment de l'aspect scientifique. Ce dernier n'est que le ticket d'entrée pour passer l'entretien d'embauche, sauf cas particulier. On doit avant tout savoir travailler en équipe et être adaptable tant géographiquement qu'intellectuellement. Pour ma part, mon directeur de thèse, qui entretenait à cette période de bonnes relations avec l'entreprise, a appuyé ma candidature (à l'époque, il existait un groupement de recherche entre CdF-Chimie, le CNRS et l'Université de Nancy, nommé Groupe de recherche acrylique Lorraine, ou GRAL).

Vous étiez en août 2005 au congrès de la Société Française de Chimie, SFC Eurochem 2005, à Nancy. Vous y avez participé à une table ronde avec des jeunes. Pourquoi cela ? Le faites-vous souvent ?

C'était une première pour moi, mais je referai cette expérience avec plaisir. J'étais curieux de voir comment les jeunes universitaires d'aujourd'hui abordent la question de la recherche d'emploi par rapport à ceux de mon époque. Je voulais également leur faire part de mon expérience et leur donner des conseils.

Quelles sont les évolutions de carrière possible pour vous ?

La recherche représente aujourd'hui un vivier extraordinaire pour Arkema. Il y a des exemples de réussites flagrantes : le directeur de la recherche et mon directeur technique sont tous les deux passés par là. L'essentiel est de savoir s'adapter. On peut se faire une place pratiquement partout : en propriété industrielle, chez les commerciaux, en sécurité – une composante importante pour Arkema. L'image du

chercheur enfermé dans sa tour d'ivoire a fait long feu. Pour la suite de ma carrière, je souhaite m'orienter vers les métiers de l'expertise, pour développer notamment des sujets à moyen et à long terme.

Notes

- (1) CdF-Chimie : division chimie de Charbonnages de France.
- (2) Le pôle chimie industrielle d'Arkema à Carling-Saint-Avoid regroupe les filières de production d'acide acrylique, acrylates de commodité et de spécialités, méthacrylate de méthyle et superabsorbants.
- (3) 1990 : partage entre Total et Atochem de CdF-Chimie ; 2000 : rachat par Total de Elf Atochem qui devient Atofina ; 2004 : Atofina donne naissance à Arkema.



Émérence Marcoux-Denis
est journaliste scientifique.

Courriel : marcoux.e@gmail.com

La version électronique de l'AC

Depuis novembre 2005, le nouveau site de *L'Actualité Chimique*, www.lactualitechimique.org, est officiellement en ligne et reçoit la visite d'un nombre croissant d'internautes (environ 8 600 en octobre 2006). Outre la présentation de la revue et de la rédaction et l'accès à des brèves, il permet de rechercher et de télécharger des articles (gratuits ou payants) parus dans nos colonnes ou des numéros. Cette fonctionnalité a été testée par notre rédacteur en chef, qui vous la présente ci-dessous.

Avantages d'une version électronique

La technique de la publication électronique concurrence déjà, dans un nombre croissant de cas, la publication d'exemplaires papier.

Pour le lecteur, elle permet d'utiliser toutes les possibilités de l'archivage électronique, de diffuser (à caractère privé) des articles à ses correspondants par courrier électronique, et d'utiliser (à usage personnel) des éléments des articles pour des présentations orales.

Que contient la version électronique de l'AC ?

Sont numérisés, à fin 2006, les **articles** des numéros thématiques, années 1999 à 2006, et les articles des numéros à rubriques, années 2001 à 2006. Ils sont disponibles en format pdf. Certains sont accessibles gratuitement, mais les articles les plus spécialisés sont vendus au prix de 4 € .

Les **numéros complets**, depuis ceux de 2005, sont également disponibles en format pdf. Le travail de numérisation des numéros thématiques plus anciens se poursuit. Ils peuvent être acquis aux prix de 15 € le numéro pour les numéros à rubriques, 20 et 28 € pour les numéros thématiques simples ou doubles, respectivement.

Comment choisir et acheter un article ou un numéro ?

- Via le moteur de recherche
Aujourd'hui, la recherche d'un article peut se faire à l'aide d'un moteur de recherche qui explore à la fois les mot-clés donnés par les auteurs et les résumés des articles numérisés. On y accède dans la page « La revue », « Rechercher ».
- Accéder aux articles d'un numéro identifié
Depuis la page d'accueil du site, on accède à la page « La revue ». Après avoir sélectionné l'année, on clique sur le numéro recherché – sous-titre rouge sous la reproduction de la couverture (ex. N°300 août-septembre de l'année en cours). Le sommaire s'affiche alors ; on clique sur l'article recherché – qui s'affiche en format pdf sur l'écran – ou sur « acheter cet article pour 4 € ». Le nombre d'articles ainsi placés dans le panier s'affiche à côté de l'icône représentant le panier. L'achat proprement dit se fait via un nouveau clic, soit sur l'icône représentant le panier, soit via la rubrique « Achats ». L'identification de l'acheteur se fait par son adresse électronique. Après un clic sur « paiement en ligne », on donne ses coordonnées de carte bancaire. En validant, on reçoit aussitôt un avis donnant les références de la transaction qu'il est avisé de conserver en l'imprimant. Simultanément, on reçoit un courriel donnant accès au téléchargement du ou des articles achetés et fournissant le mot de passe nécessaire. L'achat d'un numéro se fait suivant la même procédure.

S'abonner

Les abonnements se font par année calendaire. Ils donnent évidemment l'accès à l'ensemble des numéros concernés en pdf. Les tarifs sont indiqués sur le site à la rubrique « Tarifs » en fonction de la situation du souscripteur. En 2006, un abonnement coûtait 170 € pour une institution, 95 € pour un lycée ou 80 € pour un particulier. Ces tarifs ont été conservés pour 2007.